

Aperçu historique : Sainte-Gertrude

Le paysage

Bornée à l'est et au sud par les municipalités de Sainte-Marie-de-Blandford et de Saint-Sylvère, Sainte-Gertrude partage ses limites avec Bécancour et Gentilly au nord, et Précieux-Sang à l'ouest. Sa position dans l'arrière-pays de la ville de Bécancour, hors des anciennes zones de peuplement, lui confère un visage original, tant sur le plan géographique que socio-économique. Ces traits particuliers, acquis dès les premiers moments de l'existence de la paroisse, sont toujours perceptibles dans le paysage de Sainte-Gertrude.



La rivière Gentilly.

Le territoire de Sainte-Gertrude est parcouru de toutes parts par la rivière Gentilly et ses affluents ainsi que par plusieurs ruisseaux qui le drainent. La rivière Gentilly prend sa source dans la moraine de Drummondville, à quelque 100 mètres d'altitude et s'incline graduellement en direction de Bécancour. En raison d'un affleurement rocheux, la rivière Gentilly présente aussi une série de rapides. Les sols de Sainte-Gertrude se composent d'argile déposée par le passage de la mer de Champlain, mais surtout de sable provenant des hauts plateaux. Le développement agricole de Sainte-Gertrude se distingue de celui des paroisses riveraines à cause de l'implantation humaine plus tardive.

Aussi, les colons vont profiter des riches ressources forestières : les érablières sont rapidement mises à profit et de nombreux entrepreneurs développent ici et là des entreprises spécialisées dans la fabrication de produits du bois. Un industriel, Alphonse

Thibodeau, exploite le pouvoir hydraulique de la rivière Gentilly : en 1875, il implante aux chutes Thibodeau un moulin à scie et à carder ainsi qu'un moulin à grain. Plusieurs autres entrepreneurs font de même, ce qui permet la construction de plusieurs autres moulins. En 1913, Alphonse Thibodeau entreprend l'exploitation des dépôts d'ocre de fer pour servir de pigment dans la fabrication de la peinture. Même si cette exploitation industrielle ne réussit jamais vraiment à démarrer, l'utilisation de l'ocre rouge est toujours visible sur plusieurs bâtiments de la paroisse.

Le développement de la paroisse

Dès le début du 19^e siècle, on retrouve quelques habitants établis sur le territoire de Sainte-Gertrude : François et Antoine Leblanc, Joseph Godet, Joseph Mailhot et Nicolas Levasseur. Avec leur famille, ces colons défrichent des terres nouvelles, à l'arrière des anciennes paroisses. D'autres colons les suivent tout au long de la première moitié du 19^e siècle, si bien qu'en 1847, 200 familles occupent le nouveau territoire. L'éloignement de l'église de Bécancour, située à plus de dix kilomètres, suscite rapidement la formation d'une nouvelle paroisse.

La paroisse de Sainte-Gertrude formée d'une partie des fiefs Cournoyer et Dutord, ainsi que d'une partie du canton de Maddington, est érigée canoniquement le 1^{er} juillet 1845 par Mgr Signay, archevêque de Québec. L'agriculture domine alors l'ensemble des activités. On y pratique longtemps une agriculture de subsistance, parfois à peine suffisante. Sur 170 terres agricoles possédées au milieu du 19^e siècle, 100 sont en pleine culture tandis que 70 ne le sont qu'à peine.

La création puis le développement de la paroisse s'accompagnent de la construction de plusieurs édifices religieux. Du premier bâtiment construit en 1847 pour servir à la fois de chapelle et de résidence pour le curé en passant par la construction de l'église en 1850 jusqu'à son agrandissement en 1909, le site religieux de Sainte-Gertrude prend de

l'importance révélant ainsi la poussée de croissance d'une paroisse encore toute jeune. C'est notamment au cours de la seconde moitié du 19^e siècle ainsi qu'au début du 20^e siècle que celle-ci va considérablement se développer, pour prendre le visage qu'on lui connaît aujourd'hui.

De 1851 à 1881, la paroisse absorbe une partie du débordement des vieux terroirs riverains et Sainte-Gertrude connaît une hausse démographique importante. Plusieurs nouveaux ménages qui s'implantent à Sainte-Gertrude portent d'ailleurs les noms de vieilles familles établies dans les paroisses de Saint-Grégoire, Gentilly, Bécancour et Sainte-Angèle : Cormier, Désilets, Deshaies, Doucet, Laneuville, Leblanc, etc. La population de la paroisse passe ainsi de 1 105 habitants en 1851 à 2030 en 1881.



Village de Sainte-Gertrude.

Cet accroissement de la population s'accompagne de la création de plusieurs petites entreprises : le moulin à scie de Louis Désilets en 1875, la manufacture de portes et châssis de Sinaï Massé en 1875, le moulin à farine de Wilbrod Baron en 1883, une seconde

manufacture de portes et châssis, propriété de Zéphirin Verville et de Philiat Piché, en 1890, une briqueterie en 1900, un moulin à scie mu par la vapeur, situé dans le rang Saint-Louis et appartenant à Alfred et Henri Vallée, en 1901. Ce dernier est incendié en 1920 et reconstruit par Henri Laneuville pour disparaître définitivement lors d'un second incendie en 1964. Entre temps, un nouveau moulin à scie voit le jour en 1909 grâce à Alfred St-Cyr et Henri-Paul Mailhot qui le feront fonctionner jusqu'à sa fermeture en 1967. Une tannerie s'implante en 1933 grâce à Rosario Blanchette et Henri Genest.

Petite paroisse agricole située dans l'arrière-pays de la région de Bécancour au milieu du 19^e siècle, Sainte-Gertrude devient rapidement au début du 20^e siècle une paroisse très dynamique et dotée dès lors d'un noyau villageois qui permet d'offrir à la population résidente un éventail de services. La municipalité de village est érigée le 2 octobre 1902 sous le nom de Villers, en mémoire du curé Paul de Villers. Le village se déploie autour de l'église et se compose alors d'une école, d'une boulangerie, d'une boutique de forge, d'une boutique de menuiserie, d'un bureau de poste, d'un magasin général, d'une



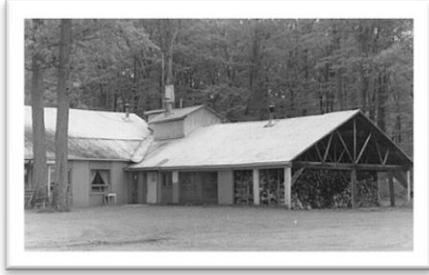
Magasin général de D. Maurice Gaudet, 1940.

beurrerie ainsi que de plusieurs habitations regroupées dans le noyau central. En plus du village, deux petits hameaux offrent à l'époque quelques services, soit une beurrerie-fromagerie, un bureau de poste, une école et une forge, l'un situé au petit Saint-Louis à la jonction de la rue des Pins et de la route des

Ormes et l'autre situé sur la route principale au sud du village, en direction de la municipalité de Saint-Sylvère, où se rencontrent aujourd'hui les routes #226 et #261. Tout au long du 20^e siècle, la population reste relativement stable si bien qu'en 1955, Sainte-Gertrude compte 1 626 individus, soit un peu moins qu'en 1881.¹

Aujourd'hui (1995), la paroisse de Sainte-Gertrude conserve ce visage acquis au début du 20^e siècle : le village continue d'offrir un éventail de services à la population résidente tandis que sur le plan socio-économique, trois entreprises spécialisées dans le travail du bois emploient des travailleurs de la paroisse. La première entreprise, qui œuvre dans la production de portes et fenêtres, fut fondée en 1949 sous le nom de Lucien Leboeuf Itée tandis que la deuxième, qui fabrique des cercueils, fut ouverte en 1959 par les entrepreneurs Cormier et Gaudet. La troisième, Boiseries Sainte-Gertrude, produit des meubles depuis 1987. Comme par le passé, les érablières occupent une part

¹ En 2014 : 1350 individus



L'érablière La Hêtrière, chemin des Hêtres.

importante du couvert forestier de la paroisse si bien qu'au début des années 1980, 35 acériculteurs étaient recensés dans la paroisse de Sainte-Gertrude. Les « cabanes à sucre » traditionnelles ont évidemment fait place aux érablières plus importantes dotées de techniques modernes et certaines d'entre elles offrent leurs services au public. La population se maintient autour de 1 525 habitants depuis plus d'un siècle. Cette maturité acquise au début du 20^e siècle se reflète encore aujourd'hui dans le rythme de vie des gens de la paroisse de Sainte-Gertrude.

Le paysage agraire

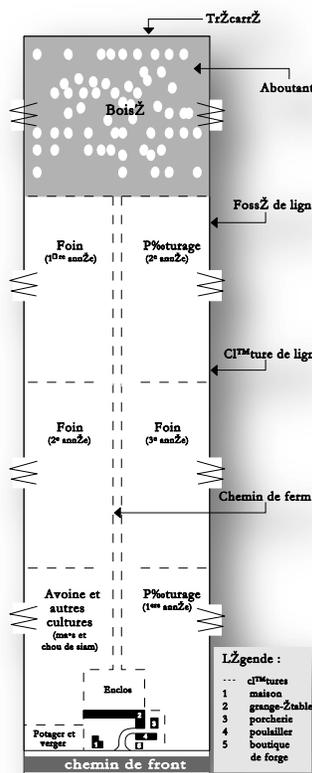


Le territoire de Sainte-Gertrude présente un paysage marqué au premier plan par l'agriculture. Sur un terrain plat, une vaste contrée agricole se déploie autour des deux principales voies de circulation, soit la route #261 et le rang Saint-Louis. Seul le réseau hydrographique apporte quelques variations dans le paysage : des ravins en grand nombre suivent le cours de la rivière Gentilly dont les bras sud-ouest et sud-est traversent tout le territoire de la paroisse.

La paroisse de Sainte-Gertrude chevauche deux modes de division et de distribution des terres. Jusqu'en 1847, les premiers colons s'établissent à l'arrière des anciens terroirs de Bécancour et Gentilly, sur les terres encore non concédées de ces seigneuries. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'établissement de nouveaux colons toujours plus au sud de la paroisse entraîne la concession de nouveaux lots de terre. C'est ce qui explique qu'on retrouve, au nord de la paroisse, le découpage seigneurial et sud, le lotissement

cantonal. Mais le système cantonal ne transforme pas la morphologie agraire. Tout au contraire, les habitants y reproduisent le même mode de division des terres que dans l'aire seigneuriale : un alignement de lots rectangulaires bornés par plusieurs chemins de rang parallèles.

Le chemin de rang donne accès aux terres sur lesquelles les lots et les habitations s'alignent. La terminologie utilisée pour désigner les rangs, du 1^{er} au 10^e rang, rappelle la marche progressive des colons qui s'installent à Sainte-Geترude au 19^e siècle et poussent de plus en plus loin les limites du territoire forestier. Le lot forme la terre de l'habitant et se compose de la maison et des dépendances, du sol cultivé ainsi que du boisé. L'aménagement de la ferme d'Albert Deshaies en 1960 nous révèle le profil de l'exploitation agricole typique de cette époque.



Au premier plan se retrouve la maison du cultivateur avec, à ses côtés, le potager accompagné du verger. L'habitation est orientée face au rang. Les dépendances sont érigées en retrait de la route, à l'arrière de la maison. Elles se composent d'une grange-étable, d'une laiterie, d'un garde-grain, d'une porcherie, d'un poulailler et d'un hangar qui abrite la boutique de forge. Le regroupement des bâtiments et leur orientation forment un espace organisé qui vient répondre à certaines contraintes physiques, les vents dominants et l'ensoleillement, et qui ménagent certaines garanties contre l'incendie et le maintien de la salubrité de l'espace.

L'enclos des vaches laitières se situe directement à l'arrière de la grande-étable. Les autres parcelles de terre forment la plus grande partie

du lot de l'agriculteur qui en tire l'essentiel des ressources permettant le fonctionnement de l'entreprise agricole. Sur le principe de l'assolement, la terre se divise en plusieurs champs sur lesquels se succèdent diverses cultures : la première année, on cultive l'avoine et la deuxième, le foin, le trèfle et la luzerne. Au cours des cinquième et sixième années, ils servent de pâturage aux vaches laitières. Finalement, la dernière partie du lot est réservée au boisé. Celle-ci permet à l'agriculteur de s'approvisionner en bois de chauffage, en bois de construction et parfois en sucre d'érable. Des fossés divisent les diverses parcelles ainsi que les lots tout en permettant le drainage du sol.



Une ferme d'aujourd'hui. Le 7075, route des Ormes.

Aujourd'hui (1995), bien qu'il reste quelques témoins de ce type d'exploitation plus ancienne des terres, les fermes modernes gèrent l'agriculture selon de nouvelles normes, amélioration des techniques et des semences, agrandissement des superficies en culture, toutes liées de près ou de loin à une spécialisation accrue. Cette évolution, tributaire de l'évolution des marchés, bénéficie toutefois des connaissances et de l'héritage acquis des agriculteurs d'autrefois.